



# SERMON

SUR LA

SECTION XLII

DU

## CATECHISME.

*Donne nous aujourdui notre pain  
quotidien.*

**M**Oïse au commencement de la *Gene-  
se* nous apprend qu'*Adam* fut créé  
hors le *Paradis d'Eden* le domicile de sa fe-  
licité, & que Dieu ensuite, après l'avoir  
formé & animé, le mit dans ce Jardin de-  
licieux qu'il avoit planté du côté d'Orient  
pour y mener une vie tres-heureuse, au-  
tant que le permettoit la condition de sa  
nature. *Chers Freres*, J'estime que cette  
observation n'est pas sans mystère, & qu'el-  
le a été faite exprés pour nous représenter  
la dispensation de Dieu envers les seconds  
hom-

\* *Gen. 11. 7. 8. 15.*

hommes qu'il forme par Jesus-Christ dans la plenitude des tems; car le premier Adam étoit le tipe du second & de toute sa Posterité, son *Paradis terrestre* étoit l'image de notre *Sanctuaire celeste*. Comme donc le premier *Adam* fut créé hors du Paradis, de même notre vrai *Adam Jesus-Christ*, & nous tous après lui, sommes formez en la vie celeste ici-bas hors de notre Ciel, & comme *Adam* après avoir été formé en la terre fut établi au Paradis, de même après avoir été faits & façonnés dans cette vallée de larmes, nous sommes ensuite introduits au Ciel, l'éternel séjour de nos délices pour y mener une vie, non animale & muable comme *Adam* en son *Eden*, mais spirituelle & immortelle. Or ce séjour en la terre nous assujettit à beaucoup de choses, indignes de notre extraction celeste & du but où nous tendons; Car la nature & la vie que nous possédons ici bas ne pouvant être autre qu'animale, elle a besoin, pour se conserver, d'un grand attirail de choses terrestres que nous sommes obligez de lui procurer, en attendant que le Ciel où nous aspirons nous ait entièrement déchargés de ces soucis importuns. De là vient que Notre Seigneur Jesus dans cette divine *Priere* qu'il nous a com-

com-

Commandé de dire, tandis que nous sommes en la terre, bien que toute pleine de choses spirituelles, bien qu'adressée à un Pere Celeste, n'a pas neanmoins oublié les necessités de ce reste de vie animale que nous menons encore ici-bas, y en aiant mis un article exprez, celui que nous avons à vous expliquer dans cette action, où par son ordre nous demandons à Dieu *qu'il nous donne aujourdui notre pain quotidien*; Car cette Priere contenant, comme vous savez, deux sortes de requêtes, les unes qui regardent directement les interets du Seigneur, les autres qui se raportent plus precisément aux nôtres, les *premieres* qui sont trois en nombre, savoir, *que le Nom de Dieu soit santifié, que son Règne vienne, que sa Volonté soit faite*, aiant été suffisamment expliquées dans les deux sections précédentes; il reste maintenant que nous venions à l'exposition des autres, qui sont *trois* aussi, que *Dieu nous donne notre pain quotidien, qu'il nous pardonne nos pechez &c* enfin *qu'il nous delivre du malin*. De ces trois nous traiterons la *premiere* dans cette action, avec l'aide de Dieu, le plus brièvement qu'il nous sera possible. Et *premierement*, parce que les termes ausquels notre Seigneur l'a conçue

ne sont pas sans quelque difficulté, nous les expliquerons, & en montrerons la signification en ce lieu, ensuite nous viendrons à la chose même que nous exposerons en peu de mots; Et enfin nous expedierons les *quatre* questions proposées par le Catechiste.

Entre les mots dont cet article est composé, il y'en a deux qui ont besoin d'être éclaircis, *pain & quotidien*, le reste étant familier & aisé à entendre. Sur le *premier* la plus-part de ces anciens Docteurs que l'on apele communément les *Peres* ont recours à l'Allegorie, selon leur coutume ordinaire, voulans que par ce mot de *pain* soit entenduë, non la nourriture temporelle de nos corps, mais la spirituelle de nos ames; c'est à dire, comme ils s'en expliquent eux mêmes, la communion du vrai *pain* celeste & vivifiant, *notre Seigneur Jesus-Christ*, laquelle se fait, ou par la Parole, ou par le Sacrement; de sorte que prier Dieu *qu'il nous donne notre pain quotidien*, c'est à leur avis, le supplier qu'il nous fournisse abondamment & constamment tous les moiens par lesquels s'entretient & se fortifie en nous la vie spirituelle qu'il a daigné y commencer, l'ouïe & la lecture de sa Parole, les exhortations, repréhensions & consolations de ses;  
Mini-

Ministres, la participation de ses Sacramens; & enfin la lumiere interieure de son esprit. Cette pensée est belle, comme vous voiez, mais peu à propos ce me semble; car qu'est-il besoin de recourir à l'Allegorie? Le sens propre & litteral de ces mots n'est-il pas bon & convenable? car d'alleguer qu'il n'est pas bien séant à des hommes spirituels & concitoyens des Anges, tels que sont les Chrêtiens, de demander à Dieu des choses si basses & si viles, comme est le pain materiel dont nous nourrissons nos corps; cela, *dis-je*, ne se peut; car puis que le Seigneur ne dédaigne pas de nous le donner, nous le preparant & fournissant en une si merveilleuse maniere, pourquoi estimerions-nous qu'il soit indigne de nous de le lui demander? en effet ne voiez-vous pas que les fidèles célèbres dans les ecritures pour leur pieté ne faisoient aucune difficulté de demander telles choses à Dieu? Ne lisez-vous pas ce vœu dans l'histoire du Patriarche Jacob; \* *si Dieu, dit-il, est avec moi & me préserve au voiage que je fais, & me donne du pain à manger & des vêtements pour me vêtir, & que je retourne en paix dans la maison de mon Pere, pour vrai l'Eternel me sera Dieu*

\* Gen. 28. 20.

*Dieu?* Et Salomon dans cette belle & véritablement divine Oraison par laquelle il consacra le Temple qu'il avoit bâti au Seigneur, <sup>a</sup> ne lui demande-t-il pas qu'en tr'autres prieres il éxauce celles qu'on lui presentera pour avoir de la pluie & de la consolation en tems de famine? Et ailleurs ne prie-t-il pas le Seigneur qu'il le nourrisse du pain <sup>b</sup> de son ordinaire & qu'il ne lui donne ni pauvreté ni richesses.

Je sai bien que l'état de l'Eglise étoit alors moins spirituel qu'il n'est aujourd'hui, & que les voix & les mœurs du peuple de Dieu tenoient souvent de l'enfance où il étoit, la plénitude de son âge n'étant pas encore venuë; mais il faut aussi avouër que la revelation de Jesus-Christ ne nous aiant point dépouillés de ce corps, ni exemptés des necessitez auxquelles il est sujet, nous pouvons lui presenter ces prieres avec eux.

Le Seigneur nous commande de *chercher le Roiaume des Cieux & sa justice*, mais principalement, ne nous défendant pas qu'en *second lieu* nous ne pensions aussi aux choses de cette vie, pourvû que ce soit avec une telle moderation que jamais ce

second

a 1. Rois 8. 35. 37. b Pro. 30. 8. c Matth. 6. 35.

Second soin ne nous détourne du principal. Il nous défend bien encore de nous chagriner l'esprit pour les soucis de la terre & les necessitez du corps ; Mais c'est en nous commandant de nous en reposer sur la Providence de Dieu, qu'il est par consequent de notre devoir d'invoquer sur de tels sujets. Aussi voiez-vous que les fidèles du Nouveau Testament demandent souvent à Dieu des choses qui regardent l'usage de notre corps ; Comme ce que le Seigneur commande à ses Disciples de prier que *leur fuite ne soit point durant l'hyver* (Matth. 24.) & ce que l'Apôtre veut que les *Romains* prient pour lui, *qu'il soit delivré des infidèles qui étoient en Judée* (Rom. 15.) n'y ayant donc aucune raison qui nous oblige à quitter en cet endroit la propriété de la lettre ; c'est en vain que l'on a eu recours à l'Allegorie ; car il ne se faut jamais départir de la propre, naturelle, & ordinaire signification des mots, sans quelque raison pressante, qui ne nous y oblige pas seulement, par bienséance, mais nous y contraigne, par maniere de dire, de vive force.

Mais je dis qu'outré qu'il n'y a nulle raison qui nous force à entendre ce mot de *pain* allegoriquement en l'Oraison

Dominicale, il y en a qui nous obligent à ne l'y prendre pas ; Car quelle apparence y a-t-il que le Seigneur nous eût ordonné de demander notre pain pour ce jourd'hui seulement, s'il étoit ici question du pain spirituel de la nourriture celeste de nos ames ? Quant au pain qui substantive nos corps, il ne le faut requérir que de la sorte, à tems, puis qu'il est temporel, & la vie à laquelle il sert, temporelle ; comme nous le verrons ci-après ; Mais le spirituel étant éternel, comme il est, & la vie qu'il soutient pareillement éternelle ; Il est évident qu'il le faut demander pour toujours, pour toute l'Eternité ; si donc le Seigneur eût voulu en parler en cet endroit, il eût dit sans difficulté, donne nous notre pain éternellement, ou à jamais. Puis donc qu'au lieu de parler ainsi, il nous fait dire : *Donne nous aujourd'hui notre pain quotidien*, il faut conclurre de nécessité qu'il parle, non d'un pain allégorique, c'est-à-dire, spirituel & éternel, mais du pain ainsi proprement nommé, c'est-à-dire, matériel & temporel ; Ajoutez enfin que si on l'entend autrement, il faudra avouër qu'en cette Oraison si brieve le Seigneur aura repeté une même demande plusieurs fois, sans nécessité ; car la remission de nos pechez & la déli-

délivrance de toute tentation & du malin que nous demandons à Dieu dans le cinquième & sixième article de cette *Oraison*, & la sanctification de son *Nom*, & l'accomplissement de sa *volonté* que nous demandons dans le premier & troisième article, ne contiennent-elles pas notre *pain spirituel* & allegorique? N'est-ce pas ce qui nourrit nos ames? n'est-ce pas en cela que consiste leur vie, que leurs fautes leur soient pardonnées, & quelles soient garanties de tous les assauts de l'ennemi, & remplies de la conoissance de Dieu.

Soit donc conclu que le mot de *pain* se prend en cet endroit en sa signification, non spirituelle ou allegorique, mais commune, litterale & ordinaire. Seulement faut-il remarquer que notre Seigneur a employé ce mot selon le stile de la langue qu'il parloit au sens qu'il se prend communément dans l'Écriture, un peu different de celui auquel nous le prenons en nos langues vulgaires; car comme chacun fait, nous apelons du *pain*, cette sorte d'*aliment* qui se fait de blé moulu & pétri; Mais dans l'Écriture le *pain* signifie en general toute sorte de nourriture, comme quand le Psalmiste dit que \* le

k a

Psaume 136. 15.

*Seigneur donne le pain à toute chair* (car il y a ainsi dans l'Hebreu) c'est-à-dire, qu'il donne la viande à tous les animaux, comme aussi nous l'avons traduit & en divers autres lieux de l'Ecriture. D'où vient aussi cette façon de parler qui y est si ordinaire, *manger du pain* pour dire, *prendre son repas*; c'est en ce sens que *David* promet à *Mephiboseth* qu'il mangera à sa table continuellement; & en une infinité d'autres passages semblables, où il est clair, que par le *pain* il faut entendre tout le *repas*.

Ici donc quand nous prions le Seigneur, de nous donner notre *pain*, nous lui demandons, non seulement cette sorte d'aliment que nous nommons du *pain* en notre commun langage; mais en general toutes les choses nécessaires pour notre nourriture, & dont nous avons besoin pour manger notre *pain* en paix, ainsi que dit notre *Catechiste*.

Mais il y a plus de difficulté en l'autre mot qui suit, que l'ancien interprète Latin a traduit, *quotidien*, dans l'onzième de *S. Luc*, suivi en cet endroit par nos Bibles, *Donne nous aujourd'hui notre pain quotidien*. Mais le même interprète au 6. chap. de *S. Matth.* prend

a 2. Sam. 9. 7. b Luc 13. 3.

prend ce mot pour *supersubstantiel*, comme il parle, c'est-à-dire, qui est au dessus de la substance ou des choses ordinaires, surnaturel & qui passe les forces de la nature commune, telle qu'étoit autrefois la *manne* dont le Seigneur repût les *Israélites* au désert.

Les autres interprètent ce mot *essentiel* ou *substantiel*, c'est-à-dire, sans lequel nôtre être se reduiroit à rien, nécessaire à nous soutenir, & dont nous ne pouvons nous passer. Mais ceux qui entendent le *Grec* savent que le terme employé ici par S. Matthieu & par S. Luc<sup>2</sup> ne peut en aucune maniere signifier ni *substantiel* ni *supersubstantiel*, selon l'analogie constante de cette langue S. Jerome témoigne que dans un exemplaire Hebreu de l'Evangile de S. Matthieu qu'il avoit lû, il y avoit, mot pour mot, *Donne nous aujourdui notre pain de demain*. Ce sens semble assez convenable en cet endroit; Car premierement il s'accorde tres-bien avec le mot *Grec* employé par les deux Evangelistes, qui selon la raison de son etimologie signifie precisément *de demain*. Ensuite il convient de la chose même; Car notre Seigneur nous défend, comme vous savez,

k 3

ⲛⲓⲁⲓⲣⲓⲛⲓ, ⲉⲁⲃ ⲓⲁⲓⲣⲓⲛⲓ ⲛⲓⲉⲓⲁ

*° d'être en souci pour le lendemain, c'est-à-dire, comme il est évident par toute la contexture du passage, de nous chagrinier sur les pensées de l'avenir.*

Ici donc, pour nous former à cette modération, & nous faire reposer sur la Divine Providence, il veut que nous priions Dieu qu'il y pourvoie de bonne heure, & que chaque jour il nous donne en sa bonté, autant qu'il nous faut de bien pour le *lendemain*; afin que par ce moien nous vaquions entierement à son service, & sans aucun souci, recevans journallement notre provision de sa main. En le prenant ainsi il y aura une fort belle opposition entre ce *jourd'hui* & le *lendemain*. *Donne nous aujourd'hui le pain de demain*; Ce sera une allusion à l'histoire des *Israélites* dans le désert, où ils recevoient leur *pain* chaque jour, de la main de Dieu; Mais le *sixieme jour*, c'est-à-dire, la veille du Sabbath, *b il leur donnoit ce dont ils avoient besoin pour le jour suivant*, afin qu'ils se reposassent, & ne vaquassent à autre chose qu'au service Divin.

Dans le *Levitique* *c où il leur ordonne de laisser chommer la terre, la septieme année*, il leur promet pareillement de leur donner dès

*a Matth. 6. A. b Esai. 16. 29. c Lev. 25. 21.*

**SUR LA SECTION XLI.** 157  
le sixieme, ce qui leur sera necessaire pour la septieme, Il semble donc que le Seigneur regardent à ces anciennes constitutions du premier peuple, veuille que ses fideles attendent continuellement leur *Sabbath*, qu'ils soient dans une preparation continue, contans chaque jour de leur vie pour la veille de leur repos & de leur rétablissement, demandans toujours au Seigneur de quoi pouvoir passer le lendemain à son service, sans être obligez de s'en distraire par les affaires & necessitez de la vie présente.

Or bien qu'il y ait quelque difference quant aux mots & à la façon, vous voiez néanmoins que quant au fonds, l'exposition qui traduit ce terme *quotidien* revient à un avec la précédente; Car c'est en un mot, demander à Dieu qu'il nous donne aujourd'hui ce qui nous suffit pour chaque jour, nous fournissant liberalement l'ordinaire & la portion qu'il nous a, par maniere de dire, assignée sur l'état de sa maison. J'estime que desormais il est assez évident quel est le sens de cet article; Il faut à présent, que pour l'éclaircir entièrement, nous examinons les quatre questions que propose notre Catechiste.

*Premierement* donc il demande, de quel droit & avec quel front nous pouvons demander à Dieu qu'il nous donne les choses nécessaires à notre nourriture, puis qu'il nous a si expressément commandé de la gagner au travail de nos mains? Car il semble que nous ne devions demander à Dieu que ce qui dépend purement de sa grace, & non de notre propre industrie & volonté; mais je répons à cela, que le commandement que le Seigneur donna à nos premiers parens, de manger leur *pain* à la sueur de leur visage, & qu'il a depuis réitéré tant de fois sous le Vieux & sous le Nouveau Testament n'est point contraire à ce qu'il nous ordonne en ce lieu, de lui demander le *pain* de notre nourriture; Car il faut faire l'un & l'autre, travailler soigneusement dans quelque vocation honête, & prier Dieu aussi en même tems, joignant ensemble ces deux choses que l'on veut mal à propos separer; en telle sorte que ni la priere ne nous rende point negligens à travailler, ni le travail negligens à prier.

*Secondement* c'est le Seigneur qui nous donne ce que nous pouvons avoir d'industrie & de dexterité pour exercer les arts, soit de la paix, soit de la guerre, à la ville  
ou

ou à la campagne, propres à acquérir de-  
 quoi vivre, comme il paroît par l'exem-  
 ple de \* *Betsaleel* que l'Écriture témoigne  
 tant de fois avoir reçu d'enhaut toute la sa-  
 gesse & l'intelligence qu'il avoit à travaillet  
 si admirablement en toute sorte d'ouvra-  
 ges.

Ensuite c'est lui-même encore qui aiant  
 donné l'industrie, inspire la volonté & le  
 courage de l'employer; de sorte que quand  
 même un homme auroit toute la capacité  
 imaginable, il ne se remueroit pas nean-  
 moins pour exercer ce qu'il fait, si le Sei-  
 gneur ne l'y pouffoit par les secrètes incli-  
 nations qu'il nous met au cœur; d'où vient  
 que vous voiez tant de gens douëz de ta-  
 lens si excellens, qui pourroient en les  
 employant, parvenir au plus haut point de  
 l'abondance humaine, demeurer sans rien  
 faire, se rouillans inutilement dans une opi-  
 niâtre oisiveté. Vous en voiez d'autres au  
 contraire, qui mettans en œuvre une ar-  
 deur & une assiduité infatigable, les dons,  
 quoi que tres mediocres, dont ils sont  
 douëz, ne laissent pas d'acquérir beau-  
 coup.

Ajoutez que c'est encore à ce même  
 Dieu, qui donne l'industrie & la volonté,  
 \* *Exode* 31. 1. 3. de

de nous continuer l'une & l'autre, qui se refroidit & se ralentit aussi-tôt qu'il détourne de dessus nous son saint & favorable visage; d'où vient que souvent nous voions des personnes, après de grands & heureux commencemens s'arrêter subitement, comme si un coup de foudre leur avoit rompu les reins & consumé tout ce qu'ils avoient de courage. Quand il n'y auroit que cela ne seroit-ce pas assez pour nous obliger à prier continuellement ce Souverain Seigneur, Auteur de toute bonne donation, de nous fournir les forces & l'affection nécessaire pour nous employer au travail, par lequel il faut que nous gagnions notre vie.

Mais ce qui est beaucoup plus important, & qui pour cette raison a été très à propos remarqué par notre *Catechiste*; C'est que pour gagner les biens nécessaires à notre nourriture, il ne suffit pas d'avoir de l'industrie, & de l'employer diligemment & constamment en ce dessein, si Dieu ne verse sa benediction sur notre travail, l'adressant à ces fins par une secrète Providence, sans laquelle il n'est pas possible qu'elle y parvienne.

Par exemple, il ne servira de rien au laboureur de remuer, de fumer & de semer  
soi-

soigneusement sa terre, ne manquant de sa part à aucun des devoirs requis, pour la rendre fertile, si Dieu n'arrose de ses nuées son labourage, s'il ne lui dispense le froid & le chaud en une mesure convenable; si son blé étant monté en épi, il ne le preserve d'une infinité d'accidens, de la part de la nature, & de la part des hommes, capables de le gâter.

L'artisan en sa boutique, le soldat en son camp, l'homme de lettres en son cabinet ont besoin de la même assistance de Dieu; Leur travail, quelque assidu & opiniâtre qu'il soit, ne produit pas son effet immédiatement; Il ne leur acquiert pas leur *pain* de par soi-même, ce succez dépend encore de certaines rencontres qui sont en la seule main de Dieu. Combien voiez-vous, tous les jours, dans la vie commune, de bons & diligens Maitres qui ne sont point employez? d'excellens ouvriers qui se ruinent au lieu de gagner quelque chose? C'est une chose si claire, que tous les hommes, tant fidèles qu'infidèles; & tous les siècles, tant anciens que modernes, l'ont remarquée; Car n'est-ce pas ce qu'entend le Sage, quand il dit dans ses Proverbes, \* *que la benediction*  
du

\* *PROV. 10. 22.*

*du Seigneur est celle qui enrichit ; Et quand il remarque ailleurs qu'il a vu sous le Soleil <sup>a</sup> que la course ne dépend point des legers, ni la bataille, des forts ; que le pain ne se donne point aux sages, ni les richesses aux prudens, ni la grace aux savans ; Et le Psalmiste n'avoit-il pas dit avant lui ; <sup>b</sup> que si l'Eternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent, travaillent en vain, & que s'il ne garde la ville, celui qui la garde fait le guet en vain ; que sans cela c'est en vain qu'on se leve matin, qu'on se repose tard, & qu'on mange le pain de tourment ? C'est ici même où il faut rapporter à cette fortune tant célébrée par les hommes du monde, anciens & modernes, ce mot du plus habile & plus expérimenté personnage qui fut jamais entre les Profanes, que la fortune a un tres grand pouvoir en toutes les affaires des humains, mais sur tout & principalement en la guerre ; car en posant cette fortune dans le monde, ils reconnoissent clairement ce que nous disons ; savoir, que le succez & le dernier effet des moiens, soit naturels, soit civils, que nous employons pour parvenir à quelque but, ne dépend pas de nous ; mais d'une certaine force qui est hors de nous, qui fait, ou reüssir & prosperer, ou manquer, & par maniere de dire, avorter*

<sup>a</sup> Eccl. 9. 11. <sup>b</sup> Ps. 127.

notre labour, selon les diverses rencontres qu'elle lui procure; mais ils se sont lourdement trompés en ce Point, qu'au lieu d'attribuer cette surintendance des choses humaines à Dieu, auquel elle appartient, ils lui ont méchamment & sottement ravi cette gloire, & ont établi en sa place je ne sai quelle aveugle, volage & ridicule Divinité, sous ombre qu'ils ne découvrent pas toujours les profondes & incomprehensibles raisons, qui déterminent la Providence Divine dans cette conduite. Nous donc qui avons appris de la bouche du Seigneur même que c'est lui, & non aucun autre, qui benit le travail de nos mains & la sueur de notre visage, ne sommes nous pas obligez, si nous voulons avoir du *pain*, de le lui demander, nonobstant tout notre travail, puis que sans lui il ne peut avoir aucun succez.

Ajouterai-je encore que lors même que sa benediction se répandant sur notre travail, nous a mis le *pain*, non dans les greniers ou dans la dépense seulement, mais mêmes en la main; Encore avons-nous besoin alors de la continuation de sa grace, pour nous le conserver en ce moment, jusques à ce que nous l'aions porté à la bouche. Bien dirai-je, pour la fin, ce que remarque  
notre

notre Catechiste en *second lieu*, que les viarides, en quelque qualité & quantité que nous les prenions, ne sont pas capables de nous nourrir, sinon autant qu'il plait à Dieu de les accompagner de sa vertu & benediction secrete; toute cette force si merveilleuse qu'elles ont de se changer en notre sang, & de là en notre substance, & d'en reparer le déchet par ce moien, ne dépendant que de sa Providence.

Pour nous l'apprendre il la leur ôte quelquefois; ce que l'Ecriture appelle tres élégamment à son ordinaire *rompre le bâton du pain*; Et alors arrive ce dont il menaçoit autrefois son peuple, entr'autres châtimens, \* *que dix femmes cuisent notre pain au four, & nous le rendent au poids, nous le mangeons & n'en sommes pourtant pas rassasiés*; de sorte que, comme par sa benediction, les pierres deviennent quelquefois du pain & les rochers des fontaines, ici au contraire par sa malediction, le pain devient pierre & la source d'eau se change en rocher.

Puisque le pain n'est pain, à proprement parler, qu'entant qu'il nous nourrit, sans cela c'est une image du pain qui en a la figure & non la verité; Et de plus, puis que c'est

\* Lev. 26. 26.

la main de Dieu seule, & non la disposition de la matiere ou substance materielle qui lui donne & continuë cette force, vous voiez combien il est, non seulement convenable, mais aussi necessaire, que nous le demandions à Dieu.

Je veux que vous aiez des champs, des gens à les cultiver, les nuées & l'air à souhait pour faire germer, lever & meurir votre grain, des mains pour le cueillir, le preparer, le cuire, & le prendre; Je veux même que vous l'ayez déjà avalé dans votre estomac, il est cependant constant qu'il ne fera pas du *pain* pour vous, si Dieu ne lui en donne la vertu; Ainsi vous voiez, *Mes Freres*, qu'il faut prier Dieu avec assiduité, & lui demander *notre pain quotidien*, puis que c'est de sa seule grace que nous recevons & les forces & le courage pour travailler, & le succes de notre travail & l'utilité de ce que nous avons gagné en travaillant.

Mais donnez-vous bien garde, je vous prie, d'estimer que ce soit une chose superflue de travailler, & qu'il suffise de prier, sous ombre que notre labeur a si peu d'effet, & est d'un succes si douteux, & que l'assistance du Seigneur au contraire est si efficace & si necessaire. J'avouë que l'on travail-

le

le en vain, si le Seigneur n'y répand sa benediction ; Mais aussi soutiens - je que ce n'est pas en vain que l'on travaille, quand il plait à Dieu d'y mettre sa benediction. Il nous ordonne de lui demander *notre pain quotidien*, & il nous promet de nous le donner, si nous le demandons ; Mais il entend que ce soit en *travaillans*, il ne veut pas que nous attendions qu'il nous vienne verser ses biens dans le sein, tandis que nous dormirons à notre aise, ou que plongez dans l'oisiveté nous nous amuserons à reciter des prieres de conte fait.

Il donne volontiers son *pain* & ses graces à ceux qui les demandent, la sueur sur le front ; Ce n'est pas en criant à haute voix, ni en disant son *Chapelet* que l'on obtient son secours dans la necessité, son *pain* pour la nourriture, & ses autres faveurs pour la conservation de la vie, mais bien en travaillant, en veillant, en s'employant avec toute diligence dans la vocation où il nous a apelles. Si vous le priez dans un tel exercice assidu & laborieux il vous exaucera, il vous en donnera autant que vous en avez besoin ; si vous vous abandonnez à la faineantise, & qu'en bâillant sur votre lit vous vous contentiez de lever en haut vos  
lâches

lâches mains, fans vous employer à rien, fachez qu'il vous sera contraire, & qu'au lieu de vous aider il vous affligera; au lieu de vous envoyer les commoditez que vous lui demandez d'une maniere si froide, <sup>a</sup> *il détachera contre vous la plus affamée & necessitense pauvreté, qui viendra comme un gendarme, ainsi que s'exprime le Sage dans ses Proverbes, & vous enlevra en un instant ce peu qui vous restoit de moiens, que le Seigneur donnera à un autre, pour en faire un meilleur usage; car comme parmi les hommes il est raisonnable de rebuter sans scrupule les prieres de ceux qui nous demandent des choses injustes, ou qui nous font des requêtes inciviles, de même est-il tres juste que ceux-là n'obtiennent rien de Dieu qui lui demandent des choses contraires à ses saintes & divines Loix, la requête de ceux qui lui demandent du pain dans une profonde faineantise est precisément de ce nombre; car la Loi de ce grand Dieu est que <sup>b</sup> *l'homme mange son pain à la sueur de son visage, & comme l'a publié le heraut qui nous a annoncé sa volonté, <sup>c</sup> Que si quelcun ne veut pas travailler, qu'il ne mange point aussi, celui donc qui se laissant aller à la paresse & à**

Tome III. 1

<sup>a</sup> Prov. 24. 34. <sup>b</sup> Gen. 3. 18. <sup>c</sup> 2. Theff. 3. 10.

l'oïveté, sans s'occuper à aucun travail légitime, le prie néanmoins de lui donner du pain, celui-là, dis-je, est un impudent qui demande une chose qui est contre les loix de cette inviolable police qu'il a établie dans le monde, & merite par consequent d'être châtié, comme un contempteur effronté de la Majesté de ce Prince Souverain, qui foule ses loix aux piez, & n'a aucun égard à ses ordonnances. Ce qui a fait dire à un Philosophe Payen sagement & admirablement, à mon avis, que c'est tres mal fait de demander à Dieu qu'il nous donne de recueillir beaucoup de bon blé d'un champ où nous n'aurons rien semé; ou de remporter la victoire dans un combat, où jamais nous n'avons été exercez; ou de bien conduire un vaisseau, n'en ayant point appris le métier; ou de fraper au blanc, ne sachant que c'est de tirer, parce que la Loi établie de Dieu en l'Univers est que le champ raporte, ayant été cultivé, & que celui qui sait combattre demeure le vainqueur, & que les Pilotes conduisent les Vaisseaux sur mer; & que les bons Archers frapent au blanc.

Il faut donc ici se garder de deux extrémités; l'une est de ceux qui travaillent sans prier, l'autre, de ceux qui prient sans travailler

vaillet. Les premiers sont les hommes du monde ; les Profanes & les Athées qui piqués ou d'ambition, ou d'avarice ou d'autre convoitise semblable, emploient tous les moiens que la nature ou la raison leur fournit, pour venir à bout de leur dessein, pour gagner le pain qu'ils desirerent ; mais ne se mettent point en peine d'invoquer la benediction de Dieu, estimans que c'est une piece hors d'œuvre, qui n'avance, ni ne recule les choses, soit naturelles, soit humaines. C'est une chose déplorable, qu'il se trouve parmi les Chrétiens mêmes quantité de gens qui aians, comme je le veux croire, des sentimens de la Divinité tout autres que ces miserables, vivent néanmoins comme eux en ce Point, qui déploient ce qu'ils ont de force & d'industrie en la poursuite de leurs affaires ; mais n'y appellent non plus le Seigneur qu'o s'il n'y avoit point de part.

Tels sont ceux qui réglent exactement toute l'œconomie de leur maison, qui chargent leurs Tables de mets fort exquis, qui traitent soigneusement leurs corps, quand ils y ressentent quelque indisposition, mais ils font tout cela sans prier Dieu, Pauvres aveugles ! comment ne sa-

vez-vous pas que votre travail & vos provisions, vos alimens & vos remédes ne peuvent avoir aucune efficace que celle que la toute puissante main leur donnera?

Les *autres* qui prient sans travailler, & qui mêmes se veulent dispenser du travail, sous pretexte de prier, ne sont pas non plus en petit nombre; *S. Augustin* nous témoigne que dès son tems il y avoit des *Moines* qui commençoient à s'émanciper, sous ce pretexte. Ce bon Docteur a écrit un *livre* exprés contr'eux *du Travail des Moines*, où il montre par de fortes raisons, que les Moines, aussi bien que les autres fidèles, sont obligez à travailler, & refute exactement toutes leurs fausses excuses, & toutes les couleurs dont ils tâchoient de farder leur faineantise. Que diroit-il s'il venoit maintenant au monde, y voiant par tout régner cet abus qu'il avoit tâché d'étouffer dès sa naissance? Que diroit-il, s'il voioit, non des troupes, mais des armées de *Moines* couvrir toute la face de la terre, remplir les meilleures & les plus grandes villes, & à l'abri d'un Cloître délicieux, dévorer sans rien faire, le suc & le sang des *Veuves* & des orphelins; & tandis que les pauvres infirmes ou malades languissent & meurent  
dans

dans une honteuse nécessité, ces gens s'en-  
 graisser des morceaux qu'ils leur ôtent de la  
 bouche? De quel front & en quelle con-  
 science peuvent-ils demander *du pain* à  
 Dieu, puis qu'ils renoncent à ce travail & à  
 cette sueur qu'il a ordonné à ceux qui en  
 veulent avoir? Et comment peuvent-ils  
 croire que ce soit le Seigneur qui leur don-  
 ne celui qu'ils ont en si grande abondance,  
 puis que foulans ses loix aux piez, ils font  
 gloire de ce qu'il défend, & mettent dans  
 leur Profession cela même qu'il a maudit  
 dans sa Parole, se vantans d'être mandians,  
 au lieu que le Seigneur dit, \* *il n'y aura aucun*  
*mendiant parmi vous*, & renonçans à tout  
 travail, au lieu qu'il condanne ceux qui sont  
 tels à ne point manger?

Mais laissons là ceux de dehors, com-  
 bien voions nous de tels bourdons au milieu  
 de nous, qui pourrissans dans une lâche oi-  
 siveté, ne laissent pas de demander leur  
*pain quotidien* au Seigneur? Il y en a même  
 que leur pauvreté, quelque piquante &  
 pressante qu'elle soit, ne peut réveiller de  
 cette humeur léthargique, qui passent leur  
 vie dans la fainéantise, tombant enfin sur  
 les bras de l'Eglise, & tirant à eux le suc

\* *Deut. II. 4.*

qui étoit dû aux infirmes & impotens.

*Fidèles*, tenez une droite route entre ces deux écueils si pérnicieux; Travailleons chacun de nous dans notre vocation, diligemment & assidûment, mais en telle sorte que notre travail soit accompagné de prières; Que l'oraison & l'action marchent d'un même pas dans notre vie; Ce sera le vrai moyen d'être exaucez du Seigneur, quand nous lui demanderons *notre pain quotidien* selon son ordonnance.

La *seconde question* que fait ici notre *Catechiste*, est comment & pourquoi nous apelons ce pain, *notre*, puis que c'est Dieu qui nous le donne, suivant la demande que nous lui en faisons? A quoi il répond *premierement* qu'il est fait *notre*, entant que Dieu nous le donne; car bien qu'il ne soit pas *notre* en propriété & de sa nature, il devient néanmoins *notre*, par le don que Dieu nous en fait, selon ce que nous disons communément, qu'il n'y a rien mieux à nous que ce qui nous est donné.

De plus le *Catechiste* ajoute que nous sommes avertis par là de ne point desirer d'avoir le bien d'autrui; mais celui-là seulement que nous aurons, aquis par des moïens legitimes, & ordonnez de Dieu, par où sont en-

encore condamnées en forts termes les prières des fainéans; car puis qu'ils ne veulent employer aucun des moiens qui nous sont prescrits, pour gagner notre vie, il est très-évident qu'il n'y a point de bien qu'ils puissent appeller *leur pain*.

Ce n'est pas *votre pain* que vous demandez à Dieu, ô *Moines fainéans*, c'est celui d'autrui que vous convoitez; Car comment pouvez-vous appeller *votre* le *pain* qui ne vous coute rien, que vous pretendez moissonner, sans l'avoir semé, sans l'avoir ni cultivé, par votre travail, ni arrosé de vos sueurs? Certainement ces gens devroient reformer l'*Oraison Dominicale*, & dire quand ils la recitent, non comme le Seigneur l'a commandé, *donne-nous notre pain*; mais bien comme le desire leur paresse, *donne-nous le pain d'autrui*, ce qui seroit comme vous voiez, une *Prière* blasphematoire; car ce seroit requerir le Seigneur de faire ce qu'il a défendu, de favoriser leur vice & de commettre un acte injuste & tyrannique, c'est-à-dire, ravir le bien d'autrui pour satisfaire leur oisiveté.

Outre ces considerations j'estime que Notre Seigneur a voulu, par ce *petit mot* former nos desirs à la mediocrité; ne nous

permettant pas de demander plus de *pain* qu'il ne nous en faut, *notre pain*, c'est-à-dire, *celui* qui nous est convenable, autant que nous en avons de besoin pour nous nourrir. Là même tend encore, (& c'est la *troisième question* que fait ici notre Catechisme), ce que nous ne demandons pas simplement; *Donne nous notre pain*, mais que nous ajoutons *aujourd'hui & quotidien*; Car il est évident que le Seigneur, par ce moyen a voulu retrancher de nos cœurs tous soucis & souhaits excessifs, nous obligeant à ne point étendre les nôtres plus loin que jusques au lendemain, nous contentans d'avoir ce qui nous est nécessaire pour le présent, remettans le surplus à la Providence de Dieu.

Quant à la *dernière question*, comment les riches qui ont provision de biens pour long tems, peuvent & doivent faire cette demande à Dieu? nous l'avons déjà suffisamment résoluë ci-devant, aians montré que la plus riche abondance du monde est inutile, sinon autant qu'il plaira à Dieu d'en donner l'usage aux hommes, & de faire, par sa secrete benediction, qu'elle leur soit profitable.

Voilà, *fidèles*, ce que la brieveté du tems nous

nous a permis de vous dire pour l'exposition de cet article de notre priere. C'est à vous maintenant d'en faire votre profit, pour votre instruction & pour votre consolation. *Premierement* vous voiez que nous pouvons legitimement avoir quelque soin de cette vie presente, autrement le Seigneur Jesus ne nous eût pas commandé de demander à Dieu ici le *pain* necessaire à sa conservation. Loin d'ici ces hypocrites, qui sous un faux pretexte de sainteté, font mine d'en condamner & d'en rejeter tout le soin; seulement est-il requis que nous l'aimions & en ayions soin dans son rang naturel & legitime; c'est-à-dire, que l'amour & le soin du Ciel & de la vie celeste marche toujours de premier, & que jamais la consideration de la terre ne lui fasse de préjudice.

Employez-vous donc avec diligence, chacun selon sa vocation, à la recherche & conservation des moiens necessaires pour soutenir votre vie, mais en retenant toujours la crainte de Dieu & l'amour du prochain, assaisonnant ainsi votre travail de prieres continuelles, puis que sans la grace celeste tout votre labour est inutile. Pensez, sur tout, avec quelle moderation vous devez

devez souhaiter le *pain* terrestre; N'en demandés à Dieu que ce qu'ordonne Jesus-Christ, autant qu'il vous en faut pour chaque jour. Mesurez votre corps & votre estomac; Regardez combien peu de *pain* il faut pour le remplir. Mesurez ensuite ce jourd'hui, voyez combien ce tems est court, combien peu de provision il vous faut pour vous entretenir, pendant un si petit espace. Proportionnez vos souhaits à cela; Vous demandez à Dieu les moissons d'une Province entiere, les Terres de tout un païs, l'or & l'argent de toute une ville, ce n'est pas demander ce qu'il vous commande, votre *pain*, c'est-à-dire, le *pain* d'un homme, & encore d'un homme Chrétien, c'est-à-dire, d'un homme sobre; C'est lui demander le *pain* de quelque glouton & insatiable, qui seul devore ce qui suffiroit à des armées. Ce n'est pas non plus lui demander pour ce jourd'hui, c'est lui demander impudemment de la provision pour plusieurs années; & même pour plusieurs siècles.

Que si vous pouvez une fois retrancher les convoitises excessives qui passent de beaucoup les bornes, & de la pieté & de la nature même, vous former tellement à la moderation, que vous disiez tous les jours  
cette

cette Priere à Dieu, de bonne foi, sans que votre cœur souhaite rien davantage que votre *pain quotidien* que votre bouche lui demande, quel & combien assuré sera votre bonheur, à *fidèle!* jamais vous n'aurez besoin de rien; car le Seigneur vous exauçant selon sa promesse, ne manquera pas de vous fournir tout ce qui vous sera nécessaire. Il ne s'oblige nulle part de vous donner des grands & des richesses sur la terre; Mais il nous promet clairement de nous y donner *notre pain quotidien*, puis qu'il nous ordonne de le demander.

*Chers Frères*, si cela, qui véritablement nous suffit, est capable de nous contenter, nous pouvons nous assurer d'avoir ce contentement, en vivant en la crainte de Dieu & en l'obéissance de Jesus-Christ qui multipliera l'huile de notre phiole & la farine de notre cruche, comme autrefois celle de la *Veuve de Sarepta*, autant de tems que durera notre nécessité ici-bas, & nous fera pleuvoir dans ce desert une manne, legere, à la verité, & peu estimée par les bouches gloutonnes du monde, mais pure néanmoins & capable de nous soutenir, jusques à ce que nous parvenions en la *Canaan Celeste*, où Dieu lui-même, avec la plénitu-

de

de de tous ses biens, sera *notre pain*, non *quotidien*, mais *éternel*. Ainsi soit-il.



# S E R M O N

S U R L A

## SECTION XLII.

D U

## C A T E C H I S M E.

*Pardonne-nous nos pechez, comme nous pardonnons, &c.*

**D**IEU de soi-même est infiniment enclin à répandre sur les hommes tous les biens dont leur nature est capable: Mais le peché qui est survenu, a comme fermé & resserré violamment les tresors de la beneficence divine, & l'on peut dire à tout le genre humain ce qu'Ésaïe protestoit particulièrement aux Israélites. \* *Voici, la main de l'Eternel n'est pas raccourcie qu'elle ne puisse*

\* Es. 49. 1. 21